



## Dossier de Presse

*7 photographes au Pays Basque  
7 argazkilari Euskal Herrian*



Pierre Capperon

Gabrielle Duplantier

Laetitia Fourgeaud

Polo Garat

Anne Garde

Claude Nori

Bernard Plossu

Exposition temporaire au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne  
21 novembre 2008 au 31 janvier 2009

37, quai des Corsaires  
BAYONNE – BAIONA

## *7 photographes au Pays Basque* *7 argazkilari Euskal Herrian*

Photographies de Pierre Capperon, Gabrielle Duplantier, Laetitia Fourgeaud, Polo Garat, Anne Garde, Claude Nori, Bernard Plossu.

Les photographes sont bien les témoins de leur temps, des artistes impliqués dans le réel et dans leur création à même d'offrir du monde une vision nouvelle en dehors des images stéréotypées. Claude Nori, photographe, éditeur et écrivain, conscient de la richesse d'images produites sur le Pays Basque contemporain, a imaginé d'associer autour d'un projet commun, six autres artistes, témoignant de la vivacité de la création photographique dans notre région.

Cette collaboration a pris la forme d'un numéro spécial de la revue *Revista* et de l'exposition que nous vous présentons aujourd'hui, co-produite par le Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.

Le musée a choisi de prendre part à cette aventure qui apparaît comme un prolongement de sa précédente exposition : « Pays Basque 1860-1930 un monde intemporel ? Photographies anciennes dans les collections du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne ». La présentation au public d'une partie fonds photographique ancien du musée, riche de 5000 clichés<sup>1</sup>, avait écorné l'image standardisée d'un monde rural intemporel, en révélant toutes les nuances de ce territoire particulier, ses mythes et ses réalités.

La vision du Pays Basque que nous propose aujourd'hui ces 7 photographes sort elle aussi des sentiers battus. Ces auteurs, amoureux de cette terre à forte identité, suggèrent des regards souvent décalés, surprenants, corrosifs, mais toujours vécus dans l'intensité des émotions. A travers des approches et des cultures différentes, ils forment un portrait subjectif du paysage et des hommes qui y vivent et tentent de raconter les mutations en cours, la perte de certains repères ou tout simplement l'éblouissement devant la beauté de la nature préservée.

---

<sup>1</sup> Ce fonds a donné lieu à l'édition d'un catalogue « Pays Basque 1860-1930 un monde intemporel ? Photographies anciennes dans les collections du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne », éd. Pimientos, 2008. Plus de 3000 clichés ont été numérisés et sont accessibles sur le site internet du musée [www.musee-basque.com](http://www.musee-basque.com)

## *7 photographes au Pays Basque* *7 argazkilari Euskal Herrian*

Photographies de Pierre Capperon, Gabrielle Duplantier, Laetitia Fourgeaud, Polo Garat, Anne Garde, Claude Nori, Bernard Plossu.

Aujourd'hui le reportage est sorti du cadre étriqué de la presse afin de bousculer les conventions d'un métier installé sur les certitudes d'une objectivité fragile, et même d'une vérité toute relative dont le numérique, pointant son nez, commence dangereusement à saper les fondations avec ses procédés de manipulations et de falsifications.

Les photographes présentés ici se nourrissent du réel, s'en empreignent pour mieux le dépasser, le questionner, le reconstruire, en faire le lieu d'une expérience purement individuelle ou au service du collectif, si ce n'est les deux à la fois. Bon nombre d'entre eux ont intégré les limites mais aussi les opportunités d'un marché quittant l'espace unique de la presse pour se prêter aux expériences du livre, de la galerie, du musée ou des performances en passant de l'un à l'autre selon les projets ou les commanditaires. Ils se réclament tous artistes, construisent des univers personnels pour raconter l'envers du monde, celui qui est laissé pour compte par les médias traditionnels.

À partir d'appareils photo aux formats inhabituels, des techniques personnelles qu'ils ont mises au point, des croisements chromatiques qu'ils ont inventés, ils frappent et déplacent l'attention, tentent de mettre au jour un nouveau champ photographique.

Le voyage s'impose à eux comme une expérience déterminante pour leur création, comme une façon de rompre avec un quotidien souvent bien terne pour des terres de plaisir afin de trouver à travers d'autres cultures et d'autres horizons un esprit de solidarité et des réponses à leur malaise.

Originaires du Pays basque, exilés, nomades actifs ou tout simplement amoureux de cette terre à forte identité qui devient en quelque sorte leur patrie artistique, ces auteurs nous proposent hors des clichés conventionnels d'autres regards souvent décalés, surprenants, corrosifs mais toujours vécus dans l'intensité des émotions. À travers des approches et des cultures différentes, ils forment un portrait subjectif du paysage et des hommes qui y vivent et tentent de raconter pour la première fois les mutations en cours, la perte de certains repères ou tout simplement l'éblouissement devant la beauté de la nature encore préservée. Cette rencontre subjective ne peut-être que bénéfique à un moment où la mondialisation tente de tout uniformiser et de réduire le regard à une consommation passive dénuée de tout sens critique.

Otto Martin

Les photographes témoins de leur temps.

Travaillant personnellement depuis plus de quinze ans à un projet de livre et me rendant compte qu'autour de moi, des photographes connus ou moins connus possédaient un ensemble cohérent d'images sur le Pays basque, l'idée m'est venue de nous regrouper autour d'une aventure commune sous forme d'un numéro spécial de Revista et d'une exposition afin de témoigner de la vivacité de la création photographique dans notre région. Le Musée basque et de l'histoire de Bayonne s'est associée à cette manifestation en présentant et co-produisant le travail de ces 7 photographes.

Elle se situe après « Pays Basque 1860-1930 Euskal Herria » qui s'est déroulée du 11 juillet au 9 novembre. Cette exposition avait été créée à partir des collections du musée composé de plus de 5000 tirages et plaques de verre.

En 1999, lors du premier festival Terre d'Images à Biarritz nous avons créé avec l'aide du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques, un Prix permettant à de jeunes photographes l'obtention d'une bourse leur permettant de travailler en totale liberté sur le territoire des Pyrénées Atlantiques puis d'exposer leur travail lors du festival. Ainsi furent récompensés entre autres au fil des années David Damoison, Emilie Buzin, Laetitia Fourgeaud, David Sauveur en nous offrant des images qui aujourd'hui encore forment un ensemble d'une belle diversité.

Les photographes sont bien les témoins de leur temps, des artistes impliqués dans le réel et dans leur création à même de nous donner une vision nouvelle de ce Pays basque que nous portons dans notre cœur.

En s'investissant dans la vie citoyenne, dans les associations sportives, humanitaires ou caritatives, Landes Mutualité a toujours soutenu ceux pour qui le bénévolat constituait un combat face à la fatalité mais surtout une certaine éthique.

En s'associant dès le début avec Revista dans cette exposition au Musée basque de Bayonne, la mutuelle a tenu à marquer son engagement pour la promotion et la diffusion des artistes locaux qui portent sur le monde et la société un regard libre et humaniste propre aux valeurs régionales que nous défendons en commun. La culture en général et l'art sont pour nous, au même titre que la santé et le sport, des vecteurs de solidarité, de développement personnel, d'intégration et de plaisir qui sont les fondements mêmes de notre esprit mutualiste.

Je tiens à remercier Landes Mutualité qui a spontanément adhéré pleinement à cette initiative et le Musée Basque de Bayonne qui a accepté le principe d'une exposition dans le cadre de ces activités de promotion de la culture au Pays basque à travers des artistes contemporains.

Claude Nori

Pierre Capperon  
*Carnet de Rhune*  
*Ton humeur changeante*  
*Avec mes pieds je la sens*  
*Chaque pas me rapproche*  
(Ha•ku)

S'il a toujours fréquenté les milieux de l'art et mis les mains à la sculpture à partir de 1976, Pierre Capperon est entré en photographie en 2004 touché par la grâce du Pays basque où il avait décidé de vivre. L'histoire d'une rencontre soudaine et profonde qu'il amplifia par le viseur de son appareil photographique et le rendu tout en métaphore du noir et blanc qu'il interprète sobrement avec des valeurs subtiles et une grande sensibilité respectueuses du paysage.

Expositions, publications :

2005 - Bourse du talent, Photographie.com (coup de coeur) «Dark Side»,

2006 - Galerie Arkua, La Bastide Clairence «Morceaux de choix».

2007 - Barrobjectif, Le Monde 2 «Morceaux de choix».

2008 - Réponses Photo : folio «Nouveau regard», Photographie.com «Morceaux de choix»,  
Voies off Arles : «Nouveau regard».

Dans les années cinquante, petit parisien amateur de pâtés de sable, je tournais déjà souvent le dos à l'océan pour lorgner cette montagne mythique du Pays Basque associée à l'emblématique «petit train» à crémaillère qui a gravé sa trace sur le flanc nord. Heureux immigré au Pays basque en 2003, l'attraction de la Rhune est restée intacte : deux à trois fois par mois, je monte (à pied) à son sommet par différents chemins au gré de mes humeurs et du temps...chaud, froid, pluvieux, brumeux, neigeux. A chaque randonnée, je prends une ou deux photos d'une scène qui me touche : une perspective, une lumière, le petit train surgi de la brume, un ciel, le métal brut de la machine, le verre de vino tinto ! Ces images n'entrent pas dans la panoplie des photos souvenirs emportées par les touristes la prenant d'assaut durant l'été : décalées, elles sont un témoignage de la richesse des points de vue offerts à qui, au rythme de ses pas, s'écarte d'une approche convenue. Une sorte de carnet de Rhune, illustré de croquis photographiques subjectifs, souvenirs de rencontres sur les sentiers de cette montagne basque où j'aime marcher et méditer.

Gabrielle  
Duplantier  
*Territoires intimes*

Tout en continuant la réalisation d'images sur le Pays basque et des portraits pour des magazines et de groupes musicaux, elle poursuit une recherche personnelle sur le Portugal, un pays qui lui est familier par ses racines et photographie les chapelles pour les éditions Cairn.

Principales expositions :

Comptoir du Marais, Lauréat Prix Agfa, Paris 2004- Espace Lhomond, Paris 2005, Salon «Les Indépendances» Enghien les Bains 2006, Cloître d'Urdax, Espagne 2006, En 2008, Centre Iris, Paris, Fotografia festival, Rome, Paysages intimes, Alliances Françaises d'Espagne, Circulation, Mois de la Photo, Paris. Nov 2008 "Circulation", Mois de la photo, Paris Juin 2008 Paysages intimes, série d'expositions dans les Alliances françaises d'Espagne Mai 2008 Parole photographique, Paris et festival de Vendôme. Mai 2008 Fotografia festival, Rome, Italie Mars 2008 centre Iris, Paris Sept 2007 festival Triestefotografia, Italie Nov-déc 2006 cloître d'Urdax, Espagne Mai 2006 salon « les indépendances» Enghien-les-bains Février 2005 Cycle « Keep the distance » Espace Lhomond, Paris Juin-sept 2004 Bardos/ Conseil général des Pyrénées-Atlantiques Février 2004 Lauréats prix Agfa/ Comptoir du marais, Paris.

Dans les images de Gabrielle, il y a des femmes et des nuits profondes, et puis aussi parfois des chiens errants sales et hargneux.

Dans les images de Gabrielle, il y a ces femmes. Leurs cœurs sont vides et affolés, l'inquiétude brûle leurs regards.

Elles sont comme ces animaux qui parfois transpercent, lumières incertaines, toute cette obscurité si lourde. Et c'est sur nous, ce regard, cette douleur qui est toujours et jamais et encore la même. C'est sur nous cette torpeur inquiète, ce silence d'effroi et d'immobilité.

Stuart. G Mellor – 2008 Écorchée vive, creusant une sombre poésie dans des noirs et blancs profonds, Gabrielle Duplantier développe une recherche intimiste pour mettre à nu la pureté d'un visage, la sensualité des formes, la puissance de la lumière, le mystère de la vie planqué sous les apparences de ses personnages souvent féminins égarés dans des chambres exigües ou des paysages improbables à la recherche de leur identité. Certains verront à travers les images volontairement décadrées, floues, bougées, dont le grain assure une espèce de blues où errent des êtres fantomatiques quelques signes du Pays basque, d'autres relèveront l'intimité sensuelle, le frémissement ou l'abandon des corps qui forment la tribu affective ou se meut la photographe. Dans la lignée de la très victorienne Julia Margaret Cameron ou plus près de nous, de photographes tels Mario Giacomelli, Paulo Nozolino ou Dolores Marat dont l'œuvre met à jour des territoires terriblement subjectifs et personnels à la fois fragiles et poétique, Gabrielle Duplantier, native de Bayonne à peine âgée de trente ans, invente des petites fictions et des moments complices. Ceux-ci puisent leur énergie et leur beauté trouble à partir de la terre même où elle puise sa raison d'être et de cette lumière si particulière que lui offre les incertitudes du climat et des intempéries.

Tout en continuant la réalisation d'images sur le Pays basque et des portraits pour des magazines et de groupes musicaux, elle poursuit une recherche personnelle sur le Portugal, un pays qui lui est familier par ses racines et photographie les chapelles pour les éditions Cairn.

Principales expositions : Comptoir du Marais, Lauréat Prix Agfa, Paris 2004- Espace Lhomond, Paris 2005, Salon "Les Indépendances" Enghien les Bains 2006, Cloître d'Urdax, Espagne 2006, En 2008, Centre Iris, Paris, Fotografi a festival, Rome, Paysages intimes, Alliances Françaises d'Espagne, Circulation, Mois de la Photo, Paris.

Nov 2008 "Circulation", Mois de la photo, Paris Juin 2008 Paysages intimes, série d'expositions dans les Alliances françaises d'Espagne Mai 2008 Parole photographique, Paris et festival de Vendôme. Mai 2008 Fotografi a festival, Rome, Italie Mars 2008 centre Iris, Paris Sept 2007 festival Triestefotografi a, Italie Nov-déc 2006 cloître d'Urdax, Espagne

Mai 2006 salon « les indépendances» Enghien-les-bains Février 2005 Cycle « Keep the distance » Espace Lhomond, Paris Juin-sept 2004 Bardos/ Conseil général des Pyrénées-Atlantiques Février 2004 Lauréats prix Agfa/ Comptoir du marais, Paris.

Laetitia  
Fourgeaud  
*Errances chromatiques*

Née à Bayonne en 1969, Laetitia Fourgeaud commence à exposer ses photographies en septembre 2000 à l'espace Saint-Cyprien à Toulouse et s'intéresse immédiatement à la culture et à l'art de vivre du Maroc où elle met à jour une oeuvre qui allie subtilement la densité des couleurs à des cadrages non conventionnels. S'en suivent une série d'ouvrages célébrant les différents aspects de la vie quotidienne principalement Marrakech et le Sud Marocain.

Mais le Pays basque demeure pour elle un territoire privilégié à travers lequel des deux côtés de la frontière, Elle poursuit ses errances chromatiques, un parcours singulier conclu par de nombreuses expositions, une Bourse à la Création du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques lors du festival Terre d'Images à Biarritz en mai 2005, de nombreuses publications dans les magazines (L'Express, le Festin, Pays basque Magazine, Marie-claire...) et des expositions. A travers les festivals (Capbreton, Bayonne, Marciac, Vic - Fezensac) elle poursuit sa passion pour la musique et ses portraits de jazzmen en vu d'un album d'images au plus près des vibrations et du mouvement.

Publications : Marrakech et le Sud Marocain chez Hermé avec Patrick de Panthou, 2001.

Marrakech chez Géoville avec Patrick de Panthou, 204, Jour de fête chez ACR, 2004, l'Artisanat au Maroc chez Hermé/de la Martinière 2004.

*Dans l'errance de nos sens, de nos esprits, de nos corps, de notre âme, partir ici ou là, tout près, très loin... Partir pour découvrir, dans les airs ou les profondeurs, sans tergiversations, pour apercevoir l'impromptu de l'instant, juste effleurer les beautés offertes à nos prunelles. Errer, c'est accepter d'entrer dans le panel des univers, de toucher de son regard, de ses pensées, de s'immiscer entre matière et air.*

*Errer, c'est apprendre à observer dans l'éphémère ou la patience, c'est cultiver le silence pour s'imprégner des choses essentielles. Errer c'est le temps d'une villégiature, pour rencontrer, croiser une autre culture que la sienne, mais aussi transmettre l'inconnu de l'autre.*

*Errer, c'est se laisser caresser par le souffle du vent, se laisser bercer par le murmure de l'océan, c'est croiser un sourire, s'émuvoir, se promener dans un labyrinthe universel aux miroirs étincelants.*

*Errer, c'est parfois se laisser porter par l'incroyable et l'insolite, s'imprégner d'une beauté pure, d'un spectacle exceptionnel de couleurs.*

*Soif de liberté, je m'évade, au feeling, sans but précis, je ne suis pas maître de mon chemin, seul le paysage me capte, l'émotion me guide et m'entraîne malgré moi, à la manière d'un road movie littoral vers cet élément qui me fascine : je me prends à attendre quelque chose qui pourrait arriver de la mer. Puis tout se brouille dans une écume fumante ! Contempler, en être gargarisé, presque galvanisé jusqu'à en être éblouie... la mer est là devant, absolument voluptueuse, elle dessine en continu un paysage sans cesse renouvelé. Dans ce dédale de lumières naturelles, un seul artifice, des couleurs très saturées pour surdimensionner l'émotion du paysage saisi, pour extraire une nature encore plus forte avec sa palette d'immensité, de beauté, de chaleur et aussi pour dissimuler une part du mystère telle une vision kaléidoscopique.*

*Une histoire d'errances hautes en couleurs, où la spontanéité rime avec l'authenticité. Juste une question d'envie, de se laisser porter, de découvertes rocambolesques en rencontres inopinées au travers de cet immense terrain de jeu que nous offre la nature, sauvage et complice à la fois.*

Polo  
Garat  
*De la Soule*

Natif de Barcus en Soule, la province du Pays basque la plus orientale, Polo Garat emmène partout avec lui ce sens inné de l'ouverture au monde, que son œil se pose sur les terres d'Afrique, celles d'Amérique Latine, des Caraïbes ou de sa terre natale. La presse fait appel à lui pour son approche des sujets en dehors des clichés faciles, ses portraits frontaux et dépouillés qui fouillent l'âme et les blessures de la vie à travers la carapace.

Ses collaborations avec des agences de publicité et annonceurs sont également nombreuses. Membre co-fondateur du collectif toulousain Odessa, ses images sont régulièrement exposées en France et à l'étranger.

En 2005, il est membre du jury de la Bourse 3P de Yann Arthus-Bertrand.

En 2007 il remporte le 1er Prix des Trophées de la Com Midi-Pyrénées et l'Affiche d'Argent des Affichades Sup de Co.

Principales expositions :

2001 Western, Africain, Festival Terre d'Image, Biarritz, Festival Mois De la Photo, Cap Town, Afrique du Sud,

2002 Les Peuls Woodabé du Niger, CCF de Niamey, Niger, exposition itinérante sur le Niger: Agadez, Tahoua, Zinder,

2005 Bamako Nuit, galerie Chab, Bamako, Pour La Gloire, Espace Lhomond, Paris 5e , Marcel, projection au Festival Visa pour l'image, Perpignan,

2006 Contre La Nuit, Galerie Le Château d'Eau, Toulouse...

*C'est mon village et eux sont mes copains et ma famille, ils m'ont tous vu grandir et moi pareil. Le village est petit, j'y suis né comme ma mère et mon père. Tout le monde parlait basque sauf à l'école où c'était mal vu, où c'était des gros mots.*

*A 17 ans, tout petit et sans parler basque je suis parti vers la ville de l'autre côté des collines pendant que d'autres restaient et vivaient des moments qui pouvaient vite s'oublier. Je suis parti pour toujours revenir, mais je ne reste pas, je suis toujours trop pressé et je pense que je vais revenir. Certains qui étaient partis à jamais sont revenus en laissant quelque chose au village comme pour les remercier d'être toujours là. Je ne remmènerai pas un trésor, sans doute pas grand-chose, mais je remplirai une petite armoire de souvenirs en argentique que je laisserai à la mairie de Barcus, dans un coin, comme un cheveux d'ange, une petite marque témoin d'une vie simple et riche. Série commencée en 2000.*

*A Aitani, merci à Elodie et à Yves pour leur soutien.*

Anne  
Garde  
*Adour-Océan*

Dès son premier ouvrage en 1980 «Bordeaux la lune» Anne Garde cherche à s'échapper de son métier de sociologue par des déambulations nocturnes dans sa ville natale pour saisir l'atmosphère des espaces marginaux avant d'entamer une longue réflexion très personnelle sur l'architecture et les traces de présences humaines. Attirée par les métissages culturels, elle réalise plusieurs livres sur l'Inde et l'Asie : Hué Vietnam, Demi Cercle 1994, Sur les routes de la Soie, Albin Michel 1995, Salon Indien Hazan 1996.

Avec Laure Vernière, écrivain elle publie deux autofictions littéraires, sur l'Inde et le Japon : Japan Express, Seuil 2003 et Pondicherry Masala Seuil 2004. Leur dernier ouvrage Bordeaux Capitale lumineuse sort en septembre 2008 chez Assouline, à Paris et New York. Anne Garde expose ses photographies en France et à l'étranger au Mois de la Photo ou au Centre Georges Pompidou à Paris dont la dernière EXTRALIGHT à la Galerie Acte2 à Paris, Altxerri à San Sebastian et à la Galerie Arrêt sur l'Image à Bordeaux en novembre 2008.

[www.annegarde](http://www.annegarde).

«Ce n'est pas le pittoresque qui retient mon attention de photographe au Pays Basque. Je séjourne dans la région avant tout pour couper avec le stress de la vie urbaine et retrouver l'espace du Sud-Ouest. C'est là, dans ces espaces de liberté que je projette mes «installations» comme dans un immense atelier expérimental. Cet univers délimite pour moi un périmètre de protection, où s'arrête la surveillance, et dans lequel je puise toujours la capacité de résistance à la manipulation à l'oeuvre du monde moderne. Ma déambulation photographique me mène alors souvent au bord de l'Océan ou à l'embouchure de l'Adour, en traversant le port de Bayonne dont j'aime les couleurs, les usines et l'organisation spacieuse du territoire. J'aime les usines ! C'est bien là, dans ces modules géants de tôle et de béton, que s'effectue la dernière alchimie visible par l'oeil humain, la transformation de l'acier. Sur ces quais disparaissant vers l'Océan je rencontre un esprit, un langage, une organisation du territoire analogue à l'esthétique des villes japonaises où chaque chose a sa place, où les volumes architecturaux et industriels sont rangés, comme dans un mécano impeccablement composé.

Les jours de beau temps, la lumière lumineuse du Sud-Ouest – chère à Roland Barthes – y est souveraine. Je ne conçois surtout pas mon travail comme du reportage. Les caractéristiques plastiques et historiques des lieux industriels et portuaires offrent une plateforme à mes interventions. Alors, soit je m'empare de couleurs existantes, le jaune fluo de l'usine de souffre, le rose inattendu des silos, le feu du couchant, soit je dispose moi-même des couleurs ajoutées, tel le pigment bleu céruléum révélant le secret des vestiges du mur de l'Atlantique...»

AG Biarritz, août 2008

Claude Nori  
*Jours heureux*  
*sur la Côte basque*

Photographe, éditeur, écrivain, créateur des éditions Contrejour à Paris en 1974 et d'événements culturels, Claude Nori est né à Toulouse en 1949. Il vit actuellement à Biarritz et photographie inlassablement en noir et blanc et en couleurs le Pays basque sous forme d'un journal intime mêlé à de nombreuses fictions.

Après avoir travaillé pour Vogue, Daily Télégraph Magazine, il sort son premier livre de photographies « Lunettes » en 1976 préfacé par Agnès Varda, suivi d'un roman aux éditions du Seuil et de nombreux livres dans lesquels il poursuit une quête photobiographique tournant autour de l'adolescence, de l'Italie et du bonheur. Citons *Il me semble vous avoir rencontré* quelque part en 1983, *Stromboli* en 1991, *Fugues Toulousaines* en 1997, *Un été Italien* en 2002, *Les couleurs du bonheur* en 2004. Il expose un peu partout dans le monde, lance la revue *Caméra International*, les *Cahiers de la photographie*, crée le festival *Terre d'Images* à Biarritz en 1999 et le magazine *Revista* avec son épouse Isabelle en 2003.

*Biarritz porte le bonheur sur son visage à travers le sourire de ses constructions hétéroclites sortis des rêves les plus fous d'hommes qui voulaient subjuguier leurs amours naissantes et leurs passions dévorantes. Bonheur qui court à travers les rochers s'agrippe aux hélianthes, rattrape les tamaris, poursuit sa course sur les palmiers avant de se jeter avec gourmandise sur ces petits mouchous aux amandes que l'on trouve dans les pâtisseries de la ville.*

*Lorsqu'on me demande pourquoi je vis à Biarritz, je ne puis que répondre «pour y être heureux». Ce qui m'apparût déterminant en 1995 lors de mon installation dans la ville fût purement visuel. Du haut de l'esplanade qui domine le Casino Municipal, j'observais le bord de mer en contrebas, une image construite fort simplement d'un grand espace d'océan, de ciel et de nuages qui se découpaient à travers les colonnes blanches, élégantes et racées. J'eus alors une véritable révélation métaphysique comme les citées peintes par De Chirico ou rêvées par Italo Calvino. Oui, la femme et l'homme pouvaient vivre ici en harmonie avec les éléments naturels, les constructions mais aussi avec la lumière et les ombres qui s'allongeaient sur les terrasses et les esplanades en étirant l'âme et la pensée, en obligeant l'être humain à se redéfinir. Dans cet horizon où glissaient des cargos au ralenti, à travers ce décor ouvert au monde, il me semblait que l'ennui et les peines devaient être moins lourds à porter, au moins pour quelques temps.*

Bernard  
Plossu  
*Arrière-pays*

Il est certainement la figure la plus marquante de cette génération des années soixante dix éperdue de sensations dont la photographie fût avant tout une éthique, un révélateur de poésie, une aventure esthétique et sensuelle à l'écoute des vibrations du monde, des paysages et de la beauté intérieure des êtres à peine effleurés ou profondément aimés dans la sphère de l'intime. Très jeune initié aux voyages, il s'éprend du désert et du Sahara, vit au Mexique puis aux Etats-Unis et en Californie où il partage l'expérience beatnik et hippie.

A ses débuts de photographe en 1963, il réalise des photographies en couleurs de l'Ouest américain au grand angle, inspirés par les westerns de Sergio Leone et entame une collaboration avec Fresson pour une série de tirages au charbon. Il passe rapidement au noir et blanc, réalise en 1972, un livre Surbanalisme constitués de séquences méditatives, vit au Nouveau-Mexique avant de s'établir définitivement en France dès 1985 où il entreprend une œuvre personnelle sur l'Europe du Sud contemporain, son architecture et ses modes de vie d'où transparait sa culture formelle, cinématographique et métaphysique. En 1979, l'édition de son livre, le Voyage Mexicain aux éditions Contrejour préfacé par Denis Roche obtient un retentissement important auprès des jeunes photographes qui le perçoivent comme un manifeste.

Marcheur, voyageur, il aime les aurores, le crépuscule et l'aube pour la lumière, la fin et le début d'un autre monde mais surtout pour capter la douceur, la beauté et les formes voluptueuses. Devenu aujourd'hui classique malgré lui pour la simplicité effarante de ses images dans la tradition française d'un Edouard Boubat, il est sans doute aujourd'hui le photographe français ayant publié le plus d'ouvrages personnels ou de commandes, toujours en mouvement, fourmillant de projets, persuadé que l'espace créatif du livre comme celui du film pour les cinéastes est le plus adapté à son imaginaire.

*Les années passent, des déserts, des voyages .... Et puis un retour, la re-découverte de ce qui est là, tout près. Habitant maintenant le sud, comme on dit, arriver à Biarritz voir les Nubi a été un grand coup de vent de la mer en plein visage : L'air de l'Atlantique, si tonique, si vivant ! Et en route vers « l'arrière-pays », là où il se passe toujours tant de choses, partout! Le Pays Basque y est extraordinaire : tout vert, avec des cieux gris remplis d'ambiance. Et y aller à pied permet de le sentir, de le humer, de l'entendre. Silence humide presque. Basé à Larran (un nom qui ressemble à Larrain, le photographe chilien génial), une petite merveille, en route vers ces demi-sommets en courbes et en infini !*

*Des chevaux, là-haut ..... Ils nous regardent !*

*Paysages presque irréels tant ils sont beaux et d'une lumière à peine croyable de perfection.*

*Pays magique ! On y oublie totalement le temps moderne. Ça fait du bien à l'âme...!*

## **Animations :**

\* rencontre avec les photographes de l'exposition « un regard personnel »

**Jeudi 27 novembre 2008, 18h - entrée libre**

\* l'intermède du mardi : découverte guidée de l'exposition

**Mardi 13 janvier 2009, 13h – 13h45 - entrée libre**

\* c'est amusant ! – jeune public :

Les 7 différences : jeu gratuit disponible à l'accueil du musée

## **Mais aussi...**

\* carte blanche à... Olentzero salle xokoa – *entrée libre*

- concours « lettres à Olentzero » organisé par l'association hiruki 2 au 14 décembre 2008, dépôt des lettres au musée

- conférence par Claude Labat Samedi 13 décembre 2008, 16h

- contes par Xan Errotabehere Mercredi 17 décembre 2008, 16h

- remise des prix du concours « lettres à Olentzero » Mercredi 17 décembre 2008, 17h

▶ L'atelier du mercredi - Jeune Public/centres de loisirs :

« Comment naissent les assiettes ? » Le musée accueille les enfants de 7 à 12 ans pour une approche ludique et créative de la collection de faïences

Mercredi 21 janvier 2009 (sur réservation, renseignements à l'accueil du musée)

## **Horaires d'ouverture :**

Ouvert tous les jours de 10h à 18h30

sauf les lundis et jours fériés

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois

et pour les jeunes jusqu'à 18 ans

La boutique du musée et la salle Xokoa sont ouvertes de 10h à 18h30

sauf les lundis et jours fériés en accès libre.

**Prix d'entrée :** 5,5 € ; réduit : 3 €

Tarif groupe (15 pers) : 4,5 €

Visites guidées pour les groupes sur réservation : 46 euros

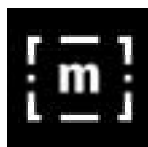
Des animations sont prévues en direction du jeune public. Des visites thématiques tout public sont également assurées par le service médiation du musée.

**Salle de lecture** (Château-Neuf)

Heures d'ouverture au public Tous les mardis et jeudis de 9h30 à 12h et de 14h et 17h.

**Contacts :** **Claude Nori**, commissaire de l'exposition

**Jean Idiart**, chargé de communication Mel : [j.idiart@musee-basque.fr](mailto:j.idiart@musee-basque.fr)



SYNDICAT MIXTE DU MUSÉE BASQUE ET DE L'HISTOIRE DE BAYONNE –  
BAIONAKO EUSKAL MUSEOA

37, quai des Corsaires - 64100 **BAYONNE** – *BAIONA*

☎ **05 59 59 08 98** 📠 05 59 25 73 38 – [musee.basque@musee-basque.fr](mailto:musee.basque@musee-basque.fr)

[WWW.musee-basque.com](http://WWW.musee-basque.com)